

Les événements présents nous rappellent douloureusement que la dénomination de cette salle Samuel Paty n'est pas déconnectée des préoccupations actuelles.

Nous aurions pourtant tellement besoin que se dissipe ce traumatisme dans une forme d'oubli. Et ce rappel à la mémoire, aujourd'hui, a quelque chose de douloureux.

L'oubli du traumatisme psychique collectif aurait quelques vertus. Il bénéficierait, par exemple, à nos assurances et assureurs en particulier, qui ne souhaiteraient pas indemniser tous les accidentés de l'existence et pourraient redouter la simulation de victimes indécrites. Il y aurait ainsi du bon même dans l'oubli.

Mais le danger de l'oubli serait de courir le risque, dirait Freud, du retour du refoulé. Car la représentation traumatique refoulée n'est jamais complètement oubliée. L'oubli risquerait de produire, au contraire, du fait du refoulement, une conséquence encore plus déplaisante : le symptôme. En psychanalyse, on appelle aussi cela le retour du refoulé.

Pour aller à l'essentiel, je ne vois d'autre solution que de passer par les symboles. Le vrai fondement de la morale se trouve dans la dynamique des symboles dont l'universalité n'est pas seulement un fait anthropologique, mais un indice sur l'essence de l'éthique.

Travaillons donc ces symboles, collectivement, car si la part de l'individuel prévaut, la sublimation n'arrivera pas à s'universaliser en symboles, et l'issue morale risquera d'être vaine.

Merci à madame Gauthier pour l'initiative de cette commémoration dans ce lieu, devenant de ce fait symbolique, merci à vous tous d'être ici collectivement pour faire vivre et travailler ces symboles de la République.

Il est aujourd'hui, plus que jamais, de notre devoir d'activer, de réactiver symboliquement les événements dramatiques, cela permet de dépasser la sidération, la stupeur, l'effroi, la peur et la tristesse, c'est-à-dire l'immédiateté.

Merci à vous et à nous tous.

Michel Murarotto